

LA VÉRITÉ VRAIE



Mme Grinchu (d'un air pincé). — Et que serais-tu, aujourd'hui, je voudrais bien le savoir, si je n'avais pas eu d'argent ?
 Mr Grinchu (calme et digne). — Tu veux probablement dire, que serais-tu, toi ?
 Mme Grinchu (très énarée). — Comment ce que je serais, moi ?
 Mr Grinchu. — Oai, toi ? Tu ne serais pas Mme Grinchu !

PÉGASE

Rien ne l'arrête plus en sa fougue éternelle,
 Dont la force s'accuse en son infinité,
 De gravir, à l'égal d'un Titan, la clarté,
 Par un bond de prodige et dans un grand coup d'aile.

Nul astre à son essor merveilleux n'est rebelle,
 Dans son jaloux honneur de se croire indompté,
 De ses naseaux jaillit un souffle ensanglanté,
 Et le feu sort, comme un éclair, de sa prunelle.

Il vole, il tente, il sonde, il aspire, il hennit,
 Son crin dur se hérissé et sa croupe fléchit
 Sous le poids d'un azur idéal et sans borne.

Son front heurte une étoile au firmament vermeil
 Et son rude sabot tremble encore, dans sa corne,
 D'avoir fait éclater un morceau de soleil.

ABEL LETALLE.

L'ÉTERNEL CONTRIBUABLE

Henriot a célébré, dans ces typiques dessins que lui seul sait tracer, l'Olyssée du contribuable Français, de l'éternel contribuable qui toujours fut saigné et taillé depuis la création du monde jusqu'en l'an de grâce 1899, où un homme courageux, levant l'étendard de la révolte, a tenté de mettre un frein à cette constante exploitation du faible.

Comme l'histoire de ce malheureux est celle de tant d'autres infortunés appartenant à toutes les nationalités, nous allons, comme notre ami, remonter non au déluge, mais plus haut encore, à la création du monde qui fut aussi celle de l'impôt. Car, le premier contribuable, ne fut ce pas Adam, notre infortuné grand-père Adam... imposé et combien, par le travail, la maladie, la mort, et tout ça pour avoir mangé d'une pomme, qui n'était peut-être pas mûre, provenant d'un jardin qui ne lui appartenait pas.

Punition sévère mais juste que cet impôt mis sur la gourmandise du premier homme, sur sa faiblesse envers la première femme !

Après Adam, c'est Abel, son fils, qui, le premier, va payer l'impôt du sang qui pèse encore si lourdement sur nous.

C'est Esau, l'homme couvert de poils comme Robinson Crusoë ou l'homme-chien, lequel est ruiné par l'impôt sur les successions.

Esau qui, l'infortuné, ne goûta même pas aux fameuses lentilles que cette friponille de Jacob lui glissa en échange de son droit d'aînesse.

Mais franchissons quelques siècles et passons en Egypte, au temps de la construction des Pyramides. C'est l'impôt perçu en corvées par les malheureux contribuables qui, à leurs frais, construisirent, pour le plus grand bénéfice de leurs rois, les monuments de pierre que sont les pyra-

mides, les sphinxes, les obélisques, et où ils laissaient, pour la plupart, non-seulement leur graisse, mais même leurs os.

Franchissons encore quelques siècles.

Nous voici au temps de Clovis ou Clodovitch, premier roi chrétien. Là nous voyons les contribuables non-seulement frappés de droite, mais encore de coups de francisque, qui était une hache à deux tranchants dont se servit le susdit Clovis contre le propriétaire du Vase de Soissons.

Au moyen-âge, c'est l'âge de fer du contribuable, taillable, corvéable à merci et qui ne doit pas souffler mot s'il ne veut faire connaissance avec les oubliettes, les fourches patibulaires, les estrapades élevées, un peu partout, à son intention.

Quelques siècles encore et voilà l'Empire, le premier, celui sous lequel on payait plutôt l'impôt en nature aux cris de : "Vive l'Empereur !" épopée mais pas pour le contribuable, hélas !

Sous le bon roi Louis Philippe, que le bourgeois surnommait familièrement La Poire, au moins quand Prud'homme payait, il était considéré. Il avait le droit de voter et à défaut celui de faire une petite émeute, voire même une révolution.

C'était la face de la médaille avec le sabre de garde nationale qu'il avait reçu, assurait-il, pour défendre la constitution et au besoin pour la combattre.

Sous le Second Empire, au temps de Napoléon, troisième du nom, ça allait bien, puisque le bâtiment allait ; mais ce qu'il a laissé une note !...

Depuis, le contribuable est de plus en plus accablé sous le poids de l'impôt et, chaque matin, il se réveille désagréablement aguiché par une nouvelle taille.

Ecrasé par le fisc, il pousse des cris déchirants, mais le fisc est sourd, chacun sait ça.

C'est à ce moment que je n'hésite aucunement à qualifier de pathologique, qu'est arrivé le Messie si longtemps attendu, sous la figure de l'homme courageux qui a nom Jules Roche et qui, nouveau Pierre l'Ermitte, a brandi son drapeau en criant : "Suis moi... je te sauverai !"

Pourvu, ô mon Dieu, qu'il en soit encore temps et qu'on retrouve, vivant encore sous le poids du dernier impôt — le dernier en date s'entend, — le dernier contribuable !

PARISIEN.

La plupart des peines n'arrivent si vite que parce que nous faisons la moitié du chemin pour aller au-devant d'elles. — LÉVIS.

EXEMPLE FRAPPANT



La maîtresse d'école (pendant la leçon d'histoire naturelle). — Ce qu'on appelle une race éteinte, c'est celle qui n'habite plus la terre. Pouvez-vous me donner un exemple d'un oiseau éteint, par exemple ?
 Le jeune Bidou Laitmieur. — Oai, madame : la dinde que papa a tuée pour le Jour de l'An !